

Victor : « Nous, les jeunes, avons été endormis par une société de service, de divertissement »



[Source : lemediaen442.fr]

Quand Marcel avait lancé sa sainte-colère sur le suicide des enfants, Victor nous avait envoyé sa vidéo « Leurs projets ». Bluffés par le talent de ce jeune homme de 18 ans [à l'époque], nous vous avons fait partager sa réalisation. Devant les très belles réactions qu'elle a suscitées, nous avons décidé de reprendre contact avec Victor pour vous le faire découvrir parce que, vous allez voir, ça vaut vraiment le coup d'en savoir plus sur lui !

Le Média en 4-4-2 : Bonjour Victor et bienvenue sur *Le Média en 4-4-2* ! Nous vous avons découvert tout début mai grâce à votre vidéo « Leurs projets ». Pouvez-vous brièvement vous présenter à nos lecteurs ?

Victor : Bonjour, et encore merci de me permettre cette prise de parole. Je m'appelle Victor et viens fraîchement d'acquiescer mes 19 ans. Anciennement en série Littéraire au lycée, je me décide à m'orienter vers une faculté d'arts du spectacle afin d'approfondir mes connaissances, mon rapport au monde. Très vite, les cours en distanciel s'imposent et redessinent totalement mon rapport au savoir théorique de la fac. Alors qu'on nous apprenait les fondements des arts du spectacle, du cinéma, qu'on nous expliquait à quel point L'Homme est un être sociable, qui ne peut se passer de son voisin, alors qu'on passait des heures entières à analyser les œuvres de Fritz Lang, on nous apprend finalement que toute cette chaleur, toute cette théorie devait se soustraire aux cours en distanciel. Ma première incompréhension, ma première colère s'est tournée vers le système scolaire. Je prends donc la décision de ne plus rester quatre heures par cours devant mon écran d'ordinateur. La situation paradoxale que je vivais, les professeurs muets face à de telles décisions sanitaires, c'était glaçant. Je décide donc de me déscolariser. La première peur, de passer pour un branleur, de ne plus savoir où me placer, mais de savoir intimement que mon humanité, ainsi que ma curiosité, pouvait me permettre de comprendre, de dire ce que je ressens. Après tout ça, découlera quatre mois de solitude, de réflexion liées à la situation que nous traversons, consacrés à la création de mon nouveau projet : « Leurs projets ».

Le Média en 4-4-2 : On a constaté que la « crise du Covid » a accentué le phénomène de déscolarisation et vous êtes loin d'être le seul à regretter le manque de soutien des professeurs envers les élèves en difficulté dans ce contexte sanitaire. Selon vous, quel est l'impact de ces mesures prises par le système scolaire sur les jeunes de votre âge ?

Victor : Encore une fois, je voudrais préciser qu'à travers mes réponses, je n'engage que mon ressenti et ma vision personnelle de ce que je vois et entends. Lorsque j'aborde la question avec d'autres jeunes de mon âge, je suis confronté à deux types de réponses. D'une part, je retrouve des jeunes qui, comme moi, voient leur année compromise par les décisions, les restrictions sanitaires. Il est difficile de se plier aux restrictions, de supporter l'enseignement 2.0 (complètement numérique) que nous n'avons pas le choix de supporter. D'autre part, j'entends des jeunes qui ne sont pas trop dérangés par les cours en ligne, ils trouvent ça confortable. Je n'aimerais pas les caricaturer ou les blâmer, je ne sais ce qui les fait tenir. Par ignorance, par peur, par docilité ou par détermination, ces jeunes ne se questionnent même plus sur la situation, ils subissent sans réaction. Ils s'éloignent de nous, parce qu'on leur a demandé. Actuellement j'ai comme l'impression qu'une grande sélection s'est faite : les élèves un peu trop faibles pour ce nouveau système se sont fait éliminer. Personnellement je ne sais même pas quoi faire l'année prochaine. Je vais sûrement travailler en tant que caissier, à défaut de pouvoir supporter les nouvelles règles. On assiste à une véritable épuration dans le monde de l'enseignement. Ils tuent toute forme de résistance, de différence. Les élèves qui supportent tout ça, les bons petits soldats (en qui j'ai énormément de respect, ou de mépris) conservent leur place dans le grand voyage des études. En espérant qu'ils ne deviendront pas les nouveaux hommes robots de demain. J'ai toujours été dans ma scolarité ce jeune qui écoute attentivement et vient assaillir le professeur de tout un tas de questions. A défaut d'être un élève exemplaire dans mon travail personnel, je l'étais dans la vie de la classe. L'énergie de l'échange, la chaleur des idées du professeur... Je n'ai plus rien à faire à l'école, car il n'y a plus d'école. J'ai peur pour mes amis qui s'accrochent, pour moi qui me détache. Je donne toute ma force à ces jeunes qui supportent encore la grosse sélection que nous subissons actuellement. Accrochez-vous, vous aurez réussi et je ne serai rien lorsqu'on se croquera dans la gare du coin !

Le Média en 4-4-2 : Vos paroles sont bouleversantes contre ce système qui opère, selon vos mots, à une sélection, à une épuration. Cela nous fait penser à ce passage de votre vidéo : « Enfermés dans nos chambres, on éteint les lumières, contraints à s'épanouir dans le noir. » Comment en est-on arrivé à un point où la jeunesse ne se rend même pas compte de cette situation et/ou l'accepte sans rechigner ? Une certaine forme de conditionnement n'en serait-elle pas en partie responsable ?

Victor : A mon avis nous avons, en particulier les jeunes, été endormis par une société de service, de divertissement. Tout est à portée de clic. Le confort matériel tout autour de nous formerait une sorte de carapace à l'épreuve des chocs émotionnels, des lacunes sentimentales. Ce que je raconte a déjà été prédit par tant de bouches. Je vous conseille notamment de vous plonger dans les films de Guy Debord qui m'ont aidé à comprendre en quoi le divertissement deviendrait un gouffre pour quiconque s'y aventurerait. Au fil du temps qui passe, je comprends que nous grandissons dans une violence, dans une négligence sans nom. Habités au spectacle, à la démesure, ou à l'extrême, le rapport de forces, la méfiance et l'hostilité deviennent réflexes. Le cœur et l'esprit complètement anesthésiés cèdent la place à la compulsivité. Des esprits en perdition (je m'inclus dedans) qui ne sont parfois même plus en quête de sagesse. Bloqués à jamais sur la bande d'arrêt d'urgence. L'égo sous toutes ses facettes qu'il peut avoir de négatives vient bousiller nos relations. La sensibilité, la curiosité, la subtilité de certains finalement écrasées par le paraître ou le pouvoir d'autres. Il est donc plus évident de ranger sa personne tout au fond de soi, afin de ne pas se faire piétiner par l'époque. De nos jours tout se sait, pourquoi chercher à se battre, pourquoi chercher à chercher ? Pour une âme fatiguée, étouffée par son milieu, son époque, il devient évident de se soustraire et de suivre en silence.

Le Média en 4-4-2 : En parlant de société de divertissement qui « vous a éduqué » pour reprendre vos mots dans votre vidéo, quel est votre point de vue sur la vidéo de Mcfly et Carlito à l'Élysée avec Emmanuel Macron ? Vous serez sans doute d'accord avec nous sur le fait qu'ils participent (consciemment ?) à la campagne présidentielle du président sortant, la cible étant les jeunes. Pensez-vous que cela puissent redorer son image auprès de votre génération ?

Victor : Je suis sidéré de constater qu'il n'y ait plus de frontière entre nos divertissements et notre politique. Tout végète dans un jeu décadent mettant en scène des apparences, mais ne venant à aucun moment confronter les idées des participants, ni même insuffler quelque forme de subtilité, profondeur. On stagne au stade de la grimace, de l'anecdotique. Sidéré de le voir se pavaner autour de ses deux bouffons. Ils n'ont rien en commun, si ce n'est cette forme de corruption à laquelle ils s'adonnent pour marquer, infantiliser, l'histoire. Pour rafler l'audience, l'égoïsme atteint son paroxysme. Le sensationnel, dans cette époque, pour stimuler des jeunes consciences amorphes, avides d'expérience. Si le public demande du spectacle, ils vont nous en donner. Le président s'importe sur nos écrans. Il est évident que les plus influençables l'apprécieront, car sympathique. Deux bouffons au service du roi. Je ne peux prédire, ou parler au nom de ma jeunesse, mais j'espère qu'elle n'est pas aussi facile à piéger. J'espère qu'elle sait faire la distinction entre la réalité et le divertissement qui lui est adressé. Triste spectacle devant lequel je ne comprends plus la démesure de son absurdité. Macron devient son propre outil de propagande, il

s'adapte à la jeunesse, à ses codes. Il tente de nous chercher dans les zones où se regroupe la masse. Il cible, il s'adapte et il tire. Méfions-nous de nos programmes !



Le Média en 4-4-2 : Vous évoquez ce « sentiment d'esclave, prisonnier dans la peur qu'on nous inculque, le temps qui passe, on coupe les ailes de la jeunesse ». Les jeunes ont-ils vraiment peur du Covid et de la société qu'on leur présente à travers leurs écrans, ou sont-ils simplement « endormis par une société de service, de divertissement » comme vous nous le disiez précédemment ?

Victor : Personnellement, je me sens prisonnier dans cette peur. Je pense que cette jeunesse malléable à souhait a accepté les restrictions de vie. Pour ressentir cette peur, dans laquelle je me trouve, encore faut-il réussir à ouvrir les yeux sur ce qui nous entoure. Les jeunes sont bien rangés, les jeunes sont bien rongés : tout dépend de leurs source d'inspiration, d'information. Les jeunes qui vivent dans la peur sont ces jeunes qui sont en quête de liberté, de vie. Lorsqu'à 23 heures je me promène en ville, j'ai la rage et la peur au ventre. Peur de faire face aux gardiens de la paix. Nous ne sortons plus, nous ne crions plus, nous ne dansons plus, par peur de se faire réprimander. Énormément de jeunes sont ignorants. Et acceptent comme s'il fallait rester sage. Ils s'en remettent à la sagesse des informations qu'il ne cherchent même plus à comprendre, ils se contentent d'appliquer. Il existe cependant une jeunesse qui se bat et respire fort. Elle court et laisse ses plumes au

contact des forces de l'ordre. Elle est nourrie par la peur.

Le Média en 4-4-2 : La fin de votre vidéo offre un magnifique appel au réveil, à la mobilisation : « *Va falloir frapper fort, retrouver la vérité, forger les plus éveillés, soyons des soldats de l'ombre, nous sommes en guerre, parce que c'est leurs projets* ». Comment et de quelle manière voyez-vous cette prise de conscience de la jeunesse, mais pas que ?

Victor : J'appelle au réveil, au retour de la force, à bousculer les choses intelligemment, implicitement. Il faudrait réussir à parler aux gens. Je suis agacé de constater les barrières qui ne se franchiront peut-être jamais dans les discussions des passants dans la rue. Il est important de toucher les gens par notre authenticité, notre droiture d'esprit, notre charisme, notre bienveillance. J'aimerais retrouver la vitalité dont on nous éloigne. Leurs projets nous divisent. Ils nous infantilisent et nous privent de sortie. Même mes parents ne m'ont jamais puni aussi longtemps. J'espère retrouver la jeunesse cet été, dans l'amour et dans la fête. Je garde espoir en la tempête, mais j'en ai peur également. La violence, la bêtise, la haine qui nous rongent sans arrêt depuis un moment vont sûrement s'échapper de nos corps par inadvertance pour finalement se bousculer dans les rues. Nos énergies vont nous guider. Il reste à savoir comment cela se déroulera. Je ne sais prédire ou anticiper cette libération, bien que je m'inquiète de cette explosion.

Le Média en 4-4-2 : Et d'un point de vue strictement personnel, comment voyez-vous votre avenir proche dans ce monde en plein chamboulement ?

Victor : De mon côté, je garde confiance en moi, en la lumière que je garde tout au fond de moi. J'essaie de l'entretenir, de la nourrir d'expériences, qu'elles soient intérieures ou au contact du monde. Je trace mon petit chemin en espérant que le grand chamboulement ne vienne mettre sur mon sentier tout un tas d'obstacles. J'ai peur de l'inconnu qui guide mes journées. Je tente une école de cinéma pour la rentrée prochaine, mais pas de plan B en cas d'échec. J'irai sûrement travailler là où on voudra bien de moi. Je suis prêt à bouger, à rencontrer n'importe qui, n'importe où. J'ai peur que mon destin se trace trop vite, dans une boulangerie à la caisse du magasin ou à la caisse du Super U. J'ai besoin de trouver de nouvelles personnes, de nouvelles idées, de nouvelles destinations. Je dois l'avouer, si j'ai fait cette vidéo, c'était pour témoigner du flou qui vient perturber ma vision du chemin. Cependant, même si je n'ai encore rien d'acquis, de façon concrète, je suis vraiment fier, à vrai dire déboussolé, de constater la force que ma vidéo a reçue de la part de tout ce monde. Cela me donne confiance, en ma perception du jeu. J'espère que mon avenir se tracera grâce à ce que je développe lors de mes projets vidéo, grâce à ce qui se dessine aux côtés de ceux qui m'écoutent, grâce à ceux que j'écoute. J'aimerais prendre mon indépendance surtout financièrement, afin de pouvoir soulager le porte-

monnaie de mes parents. Je tiens au passage à les remercier de tout mon cœur pour la liberté qu'ils m'accordent, pour leur confiance en mes projets. N'hésitez pas, vous qui me lisez à me soumettre propositions, projets, collaborations, emplois ! Je reste ouvert. Je garde confiance en mon authenticité, ma curiosité, et mon amour pour les autres.

Le Média en 4-4-2 : Merci Victor pour cet entretien très instructif ! Nous vous souhaitons bonne chance pour votre école de cinéma et espérons que votre vidéo sera la première d'une belle série. Nous vous laissons le mot de la fin !

Victor : Merci à vous ! Vous m'avez offert cette chance, de pouvoir parler. L'intérêt que vous avez porté à ma vision m'a profondément touché. Il m'a également permis de prendre confiance en moi, en cette marginalité qui habite mes idées ainsi que les vôtres. J'ai toujours composé l'ensemble de mes vidéos dans l'intimité. Grâce à vous, je me suis ouvert. J'espère très vite reprendre la parole, j'attends le bon moment. J'attends, comme à chaque fois, l'inspiration foudroyante. J'incite n'importe qui à prendre la parole, avec panache, style et passion. Ne cédon pas à la panique générale et restons confiants. Nos états d'âmes, nos sentiments nous aident à comprendre les embûches, les douleurs. Tentons de les déchiffrer pour y trouver la nature de nos névroses. A bientôt !

*Propos recueillis par Yoann pour Le Média en 4-4-2*